Le Salvt des partisans

LE

SALVT

DES

PARTISANS.

ET AVTRES PIECES

DV TEMPS.

M. DC. XLIX.

SOVHAITS
DES BONS FRANCOIS.

CHantons tout haut, Gaudeamus,
Le Parlement a le dessus,
Et nous remet en nos estats, Alleluya, &c.

Nous ioüyssons par la bonté
De cette ancienne liberté,
Plus d'impost l'on ne souffrira, Alleluya.

Tous les Maltotiers sont camus,
Ces malheureux n'en peuuent plus,
Retournent en leurs premiers estats, Alleluya.

Charles Picard tout le premier,
Reprend l'estat de Cordonnier,
Que iadis son pere exerça, Alleluya.

Tabouret veut aussi rentrer
Dedans l'honnorable mestier
De frippier tant il s'y aima, Alleluya.

Doublet malgré tous les supposts,
Reprend auiourd'huy les sabots,
Que dans Paris il apporta, Alleluya.

Pour le Févre chacun ſouſtien,
Que puis qu'il eſt venu de rien,
En l'air ces iours il finira, Alleluya.

Meſme l'on void que Guenegaud,
Qui viuoit iadis à gaugaud,
A grand' peine il s'en ſauuera, Alleluya.

Quoy qu'on ait veu monſieur Larcher
Auec grand train touſiours marcher,
Au village on le trouuera, Alleluya.

Sans rechercher l'extraction
De Catelan, ny ſa maiſon,
D'abord on croit qu'on le pendra, Alleluya.

Et pour le regard d'Emery,
Chacun ſouſtient dedans Paris,
Que le Diable l'emportera. Alleluya.

Or ſus il nous faut reſiouyr,
Et ne plus iamais ſe ſeruir
De ces Diables incarnez là. Alleluya.

Et ce ſorcier de Mazarin
Qui a ſouſtenu tout ce train,
C'eſtoit pour troubler tout l'Eſtat.

AIR DV TEMPS.

Sur le chant, *Laissez paistres vos bestes.*

Quoy que ne soyez bestes,
Pauures Laboureurs & Marchands;
L'on veut vous faire paistre
L'herbe parmy les champs.

LE Cardinal cét animal,
Qui est cause de nostre mal,
Et son Mulet & son Cheual,
Il ruine tout le peuple,
Cét hypocrite & endiablé;
Cependant cét infame
Fait encherir nos bleds.
Quoy que ne soyez bestes, &c.

Il a rauy tous nos Louys
Pour enuoyer en son pays,
Car les Iules en sont banis;
Mais s'il ne les rapporte
Il se verra bien-tost puny,
Le grand diable l'emporte,
S'il ne les va querir.
Quoy que ne soyez bestes, &c.

Et ce pourceau de Chancelier
Qui de nos boües a tant mangé,
Qu'en puisse-il estre creué.
Dedans l'Hostel de Luynes,
S'il ne s'y fut bien-tost sauué,
L'on l'eut mis dans la Seine,
Pour l'apprendre à nager.
Quoy que ne soyez bestes, &c.

La Melleraye s'en est meslé,
Qui a esté bien estrillé,
Et par les Mariniers gaulé;
Les grands crocs de la Gréue
L'ont fait promptement retirer,
Et eut des coups de pierre
Par dessus le marché.
Quoy que ne soyez, &c.

Particele, ce gros dragon,
Il eut esté pendu dans Lyon,
Ce qui luy fit changer son nom
S'enfuyant de la ville
Pour se sauuer en Auignon,
Les Iuifs le retirerent
Comme leur compagnon,
Quoy que ne soyez bestes, &c.

Où estoient ces Monopoleurs,
Tous ces Partizans & volleurs,
Et de la France les Mineurs :
Alors des barricades,
Si l'on les eust peu attrapper,
Nostre braue brigade
Les eut fait écorcher.
Quoy que ne soyez, &c.

Mais Nosseigneurs de Parlement,
Donneront bien-tost iugement,
Pour mettre à la potence,
Et puis de là à Mont-faucon
Cette maudite engeance,
Helas ! qu'en dira-t'on.
Quoy que ne soyez, &c.

Grand Parlement à cette fois,
A ces voleurs faites les Loix,
Que le bon temps fassiez reuoir
Parmy toute la France,
Comme autrefois il a esté,
Par vostre preuoyance,
Et grande charité.
Quoy que nous soyons, &c.

Et vous Bourgeois, prudents Soldats,
Qui vous diſpoſez aux combats,
Pour vn ſujet ſi iuſte, helas!
Qu'vn Paris dans la France,
Ne reſpire que pour ſon Roy,
Pour eſtre en aſſeurance,
Et viure ſoubs ſa Loy.
Quoy que ne ſoyez beſtes,
Pauures Laboureurs & Marchands,
L'on veut vous faire paiſtre
L'herbe parmy les champs.

AVTRES PIECES.

ANAGRAMME.

Voyez de Mazarin la plaiſante Anagramme
Il y a Sarazin mettant s *pour* m.

Voyez vn peu quelle manie,
Luy vient de ſaiſir le cerueau,
N'eſt-ce pas le traiter de grand' ceremonie,
Quand vn Prince du ſang luy oſte ſon chapeau.